

LE JOUR, 1951
29 AVRIL 1951

PROPOS DOMINICAUX

Il y a dans l'air, traversant les fondamentales discordes, un immense désir de fraternité et de paix. Mais on s'effraie de voir que ce désir est vain et que le préjugé et les passions l'étouffent.

L'intelligence humaine, ancrée dans ses illusions, limitée dans ses moyens, ne veut plus admettre ou redouter ses propres défaillances. En politique, en sociologie, en tout, chacun se croit détenteur de la sagesse et ne veut plus se fier à des lumières plus hautes.

Mais le trouble où se trouvent les têtes les mieux faites révèle assez aux hommes leur impuissance.

L'état du monde est un désordre intellectuel inouï.

L'esprit d'équité a disparu et cette simple honnêteté qui, d'instinct, reconnaît à chacun son droit. **Le phénomène le plus troublant est ce développement insensé de la ruse et du mensonge.** Les gouvernements eux-mêmes y ont recours pour faire autour d'eux l'opinion ; de sorte qu'au lieu de distribuer la vérité, c'est la raison qu'ils déroutent et le jugement qu'ils égarent.

C'est partout une extrême inquiétude qu'une extrême méfiance entretient.

Aux peuples soviétiques, le reste des nations est présenté comme le foyer même de l'injustice et de la tyrannie. **Les plus civilisés, les plus libéraux sont décrits comme les plus arriérés, les moins aptes à donner un équilibre au monde ; comme des monstres enfin.**

Quant à se faire des Soviétiques une idée plus précise, personne ne le peut. Il faudrait pour cela que les portes des pays marxistes fussent grandes ouvertes. Tandis que derrière le mur, c'est le grand silence. **L'expérience russe se poursuit dans le silence, dans une démesure vertigineuse, sur des espaces illimités.**

Dans ces conditions comment s'entendre ? Comment essayer d'exprimer un sentiment de compréhension, de charité et d'amour ?

Voilà pourquoi les moyens humains sont devenus si chétifs ; et les obstinations si tenaces que rien ne les ébranlera plus.

Peut-être ne reste-t-il, avec le devoir de ne point se décourager, que la ressource de l'imploration, la suprême ressource de la prière. Mais pour un milliard d'hommes, sans doute, la prière est devenue aussi illusoire que de remplir le désert de ses cris.

**La vraie crise du monde est une crise religieuse, c'est une crise du commandement.
Les hommes ne suffisent pas à eux-mêmes, coupés de l'Eternel, ils font banqueroute.
C'est la leçon du drame de ce temps.**